



Stéphane Hessel, président d'honneur de *Autour du 1er mai*, Cinéma Le Palace, Tulle, Décade cinéma et société 2009.

## rendez-vous

avril

### mercredi 3

scènes ouvertes.  
- 18h30 - petit forum , Les 7 collines à Tulle.

### jeudi 4

Vernissage de l'exposition *Coté obscur* de David Molteau  
jeudi 4 avril - 18 h - Médiathèque Eric Rohmer Tulle  
exposition ouverte du 3 avril au 1er juin, entrée libre.

### samedi 6

Projection du film *Notre dame des luttes* de Jean-François Castell.  
- 20h30 - La vie et demie à Tulle.

### mardi 9

Projection du film *Cleveland contre Wall Street* de Jean-Stéphane Bron.  
- 20h30 - Salle Latreille à Tulle.

### vendredi 12

Projection du film *La cause et l'usage* de Dorine Brun et Julien Meunier.  
- 20h30 - salle des fêtes de St Jal.

### vendredi 29

Les glaneurs et la glaneuse d'Agnès Varda  
- 20h30 - La vie et demie - Tulle

### du 30 avril au 5 mai

Décade Cinéma et société, Médiathèque Eric Rohmer et Cinéma Le Palace à Tulle.

## édito

.....

Dans certaines situations scandaleuses comme l'expulsion d'immigrés, on nous demande de ne pas aider, de ne pas nous opposer. Là, il nous faut avoir du courage (moins courageux que celui des refuzniks israéliens) mais qui signifie aussi pour nous que **savoir désobéir dans certains cas c'est faire preuve d'une meilleure compréhension des valeurs morales fondamentales que d'obéir à des injonctions inacceptables..**

*Stéphane Hessel, propos à la suite de la projection du film de David Benchevrit  
« on tire et on pleure » sur les refuzniks israéliens.*

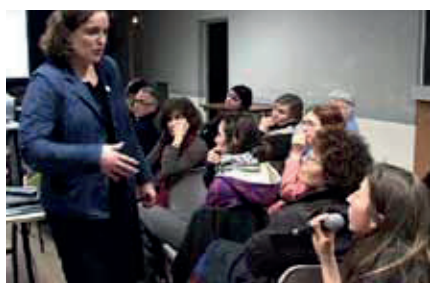
*Décade Cinéma et Société Utopie, 2009*

# cinéma documentaire

## *Il fare politica oui mais comment ? tel est le fil d'avril*

La Décade est terminée, vive la Décade ! Enfin ça recommence fin avril et ça explose début mai...

Nous sortons de cette première décade déboutés de quelques stéréotypes tenaces. L'énergie de Vanina Vignal réalisatrice de *Stella*, venue à St Jal présenter son film, a fait fondre toute suspicion, tout regard trop rapide sur Stella justement. Mais qui est Stella ? Une mendicante roumaine, une de plus...? Nadège de l'amicale



laïque de St Jal l'a justement rappelé en livrant au public la raison du choix de ce film : on n'est rien sans le regard d'amour de l'autre, sans ce regard qui nous fait exister enfin. Émus, touchés dans le rire et surpris en flagrant délit de créateur de clichés, nous spectateurs, découvririons que cette mendicante sur les marches du métro avait eu, du temps d'une Roumanie plus solide, une vie qui nous ressemble... avec des vacances à la mer, des pantalons patte d'éléphant et des brushing pas toujours heureux...

Nous sortons donc imprégnés des films vus en assemblée, des débats qui les ont accompagnés, des questions soulevées, ces choses qu'on n'a pas su formuler clairement au moment des discussions et échanges d'impressions, ces propos tenus par d'autres auxquels on est si reconnaissant d'avoir osé partager, d'avoir osé formuler tout haut un moment de réflexion, d'avoir osé livrer une émotion, de s'être même laissé(e) aller à parler de soi pour se rapprocher des autres, d'avoir restitué ses pratiques : un ou une habitant(e), un ou une habitant(e) élue, une lectrice de sociologie, un homme qui raconte des bouts de ses origines espagnoles, une femme, son enfance dans une région parisienne des années 60, dans un Paris bariolé et in-souciant.



Des petits moments précieux et fragiles où se construit communément une interrogation, où l'on confronte ensemble des interrogations politiques, existentielles, quotidiennes. Et ce fut le cas notamment pour le documentaire d'Ali Essafi projeté au cinéma d'Uzerche, *le silence des champs de betteraves*, film choisi en toute dialectique par l'association Musicas Dreibidas qui programme avec PEC les documentaires de création avec un souci de l'autre, de leurs concitoyens et concitoyennes. Est-ce que ce film va plaire, est-ce qu'il ne sera pas trop pesant pour un soir de mars... Cathy, et Mary de Musicas Dreibidas n'étaient pas forcément du même avis sur le choix du film induit par la décade étrange étrangers mais ont tenté le pari : partager dans cette ville d'Uzerche le récit d'un autre village de 150 habitants celui-là, un village de Seine et Marne appelé Burcy.

Ce soir-là, on s'était engouffré au cinéma Louis Jovet après avoir bravé un froid hostile et qui aurait pu nous inciter à rester sous la couette. Et dans la salle un public attentif, une historienne, une réalisatrice, deux élues et nous tous et toutes de PEC et de l'association Autour du premier mai. Le film interrogeait à quoi tient la vie d'un village et ce qui s'y tisse ou se déchire. Un fil ténu que déroulait la caméra. Une question finalement très politique : c'est quoi habiter un village ? C'est quoi investir un endroit du monde ? C'est quoi être bien quelque part ?

Question reprise à Chenailers-Mascheix un autre soir de mars avec le film lumineux *D'un mur l'autre* de Patrick Jean où rires, colères et stupeur semblaient suivre aussi par étapes le road-movie surprenant qui nous conduisait de notre vieille Europe recustomisée par les migrants de toutes générations à l'impasse infernale de Ceuta, zone hors Schengen, zone de flottement aussi en matière de droits où l'on comprend vite que tous les recalés du passage vers l'Europe sont censés ignorer la loi comme échoués dans une forteresse où aucune organisation ou association n'assiste les migrants dans le jeu de l'oie juridique.

Zone d'arbitraire et de non-droit filmé par Jonathan Millet dans *Ceuta douce prison* et projeté au Battement d'ailes un samedi après-midi.

Et puis on a clôt la décade un dimanche après-midi sur le film de Marcel Trillat *Étranges étrangers*. Après la projection, on s'est un peu étripés, c'est vrai, dans la librairie d'Argentat sur le rôle de la CGT, sur ces syndicats dont on sent bien qu'on se repasse le film sur le mode *Nous nous sommes tant aimés*. Mais en politique comme en amour il y a parfois des engueulades,



des *Je t'aime moi non plus* qui racontent «*la chanson des vieux amants*»... «*Bien sûr nous eûmes des orages*», un lien fort en somme à la chose publique et politique peut-être parce qu'aujourd'hui plus que jamais se repose la question : comment refaire de la politique ensemble à l'ère de l'argent roi, des subprimes et des dialogues de sourds entre des populations qui votent et se sentent trahies dans leur vote et choix de société ? Oui comment ?

Peut-être en nous repassant le film de notre époque et le temps de trois projections à La vie et demie le 6 avril avec *Notre Dame des Luttes*,

*Cleveland contre Wallstreet* à la salle Latreille le 9 avril, et *La cause et l'usage* à St Jal le 12 avril, peut-être prendre dans cette valse à trois temps le recul nécessaire pour comprendre, agir et danser ensemble sur l'air qu'on aurait choisi !

Pour avril voici donc le quarté gagnant 6, 9, 12, 30 et s'il vous faut un numéro complémentaire, prenez le 3 et venez nous retrouver le 3 avril aux scènes ouvertes au petit forum du Théâtre des Sept collines. Un cinétract de l'atelier vidéo ou un montage encore sur le feu nous permettra peut-être de créer du lien, du fil d'avril.

On tentera de se parler un peu avant de se retrouver autour d'un verre au vernissage de l'exposition de David Molteau le 4 avril à la Médiathèque de Tulle à 18 h en présence de l'artiste. Vous y découvrirez son *Côté obscur*, une autre mélodie picturale en somme, de Brel à IAM, quand on vous dit qu'on est une bande de jeunes à Peuple et Culture !

Bon, 3, 4, 6, 9, 12 et 30 avril, l'entrée ou la participation est libre à chaque fois et ça rapporte peut-être plus qu'un loto mais rien ne vous empêche de retenir ces dates, de faire une grille et de reverser vos gains à Peuple et Culture, on en fera bon usage !

## **Notre dame des luttes** **de Jean François Castell (2012 - 52')** **samedi 6 - 20h30 - La vie et demie à Tulle**

Le documentariste Jean-François Castell a passé trois semaines au cœur de la Zone à défendre de Notre-Dame-des-Landes et nous livre son regard «à hauteur d'homme» sur cette lutte qui a pris une ampleur exceptionnelle depuis le début de la répression policière le 16 octobre et surtout avec la manifestation de réoccupation du 17 novembre. À visage découvert, les activistes venus de partout décrivent cette «fraternité» qu'ils ont trouvée dans l'organisation autonome de cette lutte. On les voit au quotidien, se servir dans le «free shop», participer à la cuisine, construire des cabanes habitables, et aussi, résister aux forces de l'ordre qui les poursuivent jusque dans les arbres. «On ne défend pas ses idées dans son salon», dit une dame venue se joindre à ce «nouveau Larzac». C'est, appelées par cette nécessité de donner de soi que des centaines de personnes, aux profils très variés, convergent vers ce qui est en train de devenir «un lieu mythique».



## **Cleveland contre Wall street** **de Jean-Stéphane Bron (2010, 98 min)** **Mardi 9 - 20h30 - Salle Latreille à Tulle**



Certains d'entre vous connaissent peut-être son *génie helvétique*, où le réalisateur suisse filmait le Palais fédéral comme on ne l'avait jamais vu. Intrigues, alliances et jeux d'influence au sein du parlement suisse. Le thriller politique avait passionné la Suisse entière.

Il continue d'explorer les arcanes du pouvoir, celui de l'argent cette fois en nous donnant des clefs pour comprendre ce qui se tramait dans le terrible théâtre des subprimes. Le documentaire haletant et tonique remet en scène un procès, comme si nous y étions. Le 11 janvier 2008, Josh Cohen et ses associés, avocats de la ville de Cleveland, assignent en justice les 21 banques qu'ils jugent responsables des saisies immobilières qui dévastent leur ville. Mais les banques de Wall Street qu'ils attaquent s'opposent par tous les moyens à l'ouverture d'une procédure. «*Cleveland contre Wall Street*» raconte l'histoire d'un procès qui aurait dû avoir lieu. Un procès de cinéma, mais l'histoire, les protagonistes et leurs témoignages sont bien réels

## **La Cause et l'usage** **de Dorine Brun et Julien Meunier (2012, 62 min)** **vendredi 12 - 20h30 - salle des fêtes de St Jal**

C'est connu, les documentaires sur la politique flirtent souvent avec la comédie. De 1974, *une partie de campagne*, dans lequel Raymond Depardon filmait Valéry Giscard d'Estaing candidat à l'élection présidentielle, au *Président* d'Yves Jeuland, portrait de Georges Frêche en potentat machiavélique, le sel de ces films tient à ce qu'ils montrent la trivialité de l'exercice de la politique, aux images volées en coulisses, au contraste entre les personnages en chair et en os et à la noblesse théorique de la fonction convoitée. Dans ce documentaire dont le titre renvoie justement à cet écart entre la grandeur de la cause politique et la veulerie de certains de ceux qui prétendent la défendre, le rire ne tarde pas à provoquer l'effroi.



*La cause et l'usage* se passe à Corbeil-Essonnes, ville de la région parisienne qui fut dirigée, entre 1995 et 2009, par le milliardaire Serge Dassault (96e fortune du monde selon le classement 2011 de Forbes), lequel fut forcé de renoncer à son mandat après que le Conseil d'Etat l'eut condamné pour avoir acheté les voix de ses électeurs pendant les municipales de 2009. Le film a été tourné lors de la campagne qui se tint dans la foulée pour élire un nouveau maire, et au cours de laquelle le candidat UMP Jean-Pierre Bechter, bien connu des Corrèziens, se présentait ouvertement comme l'homme-lige, l'affidé de Serge Dassault, avec un slogan en forme d'insulte à la décision du Conseil d'Etat : «Voter Bechter c'est voter Dassault.»

## **Les glaneurs et la glaneuse** **d'Agnès Varda (2000 - 82')** **vendredi 29 - 20h30 - La vie et demie - Tulle**

Un peu partout en France, Agnès a rencontré des glaneurs et glaneuses, récupérateurs, ramasseurs et trouvailleurs. Par nécessité, hasard ou choix, ils sont en contact avec les restes des autres. Leur univers est surprenant. On est loin des glaneuses d'autrefois qui ramassaient les épis de blés après la moisson. Patates, pommes et autres nourritures jetées, objets sans maître et pendule sans aiguilles, c'est la glanure de notre temps.



Mais Agnès est aussi la glaneuse du titre et son documentaire est subjectif. La curiosité n'a pas d'âge. Le filmage est aussi glanage.





*Les hétéros - 1914. 2013.*

J'ai travaillé ici sur une photographie du monument aux morts de Seilhac. Photographier une de ces statues produites en quantité au sortir de la guerre pour en faire un dessin, geste il est vrai un peu dérisoire, c'est juste pour moi faire écho à ce moment de rupture qui pose question encore aujourd'hui. Je relie cette image à des souvenirs d'enfance dans les Ardennes, ainsi qu'à des films dont celui de Stanley Kubrick, « les sentiers de la gloire », censuré par la France alors en pleine guerre d'Algérie.

L'autre objet photographié dans le village muséifié de Montrol Senard en Haute Vienne, posé au sol avec des reliques d'un autre temps ramène directement à l'œuvre de Marcel Duchamp, le « porte bouteille » datant de 1914. Duchamp décrète alors que les formes que nous produisons de façon industrielle surpassent par leur qualité esthétique les productions en peinture et sculpture. Il suffit simplement de déplacer l'objet de la galerie marchande à l'espace d'exposition, de laisser ainsi l'objet diffuser autre chose que sa simple fonction. L'idée prévaut alors sur la création.

Avec également l'invention de la photographie qui prend peu à peu le statut d'œuvre, les artistes vont ouvrir à l'infini le champ des possibles.

J'ai associé ici ces dessins à deux « taches humaines », masculine et féminine. Dans le cadre de mon travail de médiateur à peuple et culture, je suis souvent amené à parler aux élèves de ces moments clés de l'histoire qui permettent de comprendre les œuvres contemporaines. Ces questions imprègnent fortement ma démarche personnelle, elles entrent même en résonance avec certaines rencontres fortuites d'objets usuels, d'éléments du quotidien, qui séparés de leur contexte, dépayés, viennent prendre place de façon apparemment insolite dans un nouvel espace, celui du noir de l'encre. De leur statut d'objets explicites, marqués par l'histoire, la culture, ils tendent à dériver vers l'équivoque, l'étrangeté.

David Molteau, mars 2013.

VIII/LE MONDE/VENDREDI 21 JANVIER 2005



*Fragment du monde - 2013 (détail).*

Exposition Coté obscur, œuvres de David Molteau  
Du mercredi 3 avril au samedi 1er juin  
Tulle, médiathèque Eric Rohmer. (horaires d'ouverture au public)  
Présentation - vernissage le jeudi 4 avril à 18h





Portail - 2013.

J'ai été marqué au cours de mon enfance par les récits, les lieux de mémoire, les images datant des deux dernières guerres qui ont meurtri cette petite ville des Ardennes et leurs habitants. La veille de l'arrivée des troupes allemandes en juin 1940, tous les habitants ont eu l'ordre d'évacuer vers d'autres régions, tout le monde connaît cette histoire. Mes grand parents qui étaient des rares à posséder une voiture sont partis avec mon père âgé de trois ans. Mon père m'apprend également qu'un de ses cousins, Jean Molteau, refusant d'évacuer pour rester auprès des bêtes, a disparu et n'a jamais été retrouvé. On songe ici à ce que pouvait représenter pour des agriculteurs le fait d'abandonner leurs troupeaux.

J'ai choisi de dessiner cette capture d'écran d'une page internet car elle met en jeu des temporalités multiples, c'est une image sans qualité, identifiable par tous, contenant beaucoup d'informations. La carte noire inversée de la France n'est pas une redondance symbolique, c'est avant tout un choix plastique adapté. Une tache est en soi une sorte de carte. L'assemblage qui en résulte tente de fusionner deux images qui s'opposent, appartenant à deux modes de représentation différents voire antagonistes. Comme beaucoup d'artistes aujourd'hui, mon travail met en jeu des actions de réemploi, de recyclage, d'appropriation et de détournement.

David Molteau, mars 2013

★ Favoris | 📄 Débuter avec IEB | 📦 Get more Add-ons ▾ | 📧 Hotmail | 🌐 http://www.google | 📁 Sites suggérés ▾

🔍 Juin 1940, Château-Porcien · Ardenne, tiens ferme !

overblog | Vous aimerez aussi... | J'aime ce blog | 📱 📧 📧

## ARDENNE, TIENS FERME !

### 1940-1944 dans les Ardennes

#### Les abeilles

Et je sais qu'il y en a qui disent : ils sont morts pour peu de chose. Un simple renseignement (pas toujours très précis) ne valait pas ça, ni un tract, ni même un journal clandestin (parfois assez mal composé). A ceux-là il faut répondre : « C'est qu'ils étaient du côté de la vie. C'est qu'ils aimaient des choses aussi insignifiantes qu'une chanson, un claquement des doigts, un sourire. Tu peux serrer dans ta main une abeille jusqu'à ce qu'elle étouffe. Elle n'étouffera pas sans l'avoir piqué. C'est peu de chose, dis-tu. Oui, c'est peu de chose. Mais si elle ne te piquait pas, il y a longtemps qu'il n'y aurait plus d'abeilles. »

**Jean Paulhan**  
« L'abeille », texte signé "Juste", paru dans *Les cahiers de Libération* en février 1944

Mardi 25 novembre 2008

#### Juin 1940, Château-Porcien

Les Allemands passent l'Aisne sur un pont du génie, les 9 et 10 juin, à l'Aisne, malgré la forte et désespérée résistance de l'armée française. Ici, les véhicules de la **Panzergruppe Guderian**...



#### Calendrier

Novembre 2012